

**Les habits de Joseph, tâchés de sang, présentés à Jacob (cycle de l'histoire de Jacob)
Trésor de la cathédrale Notre-Dame de Tournai – XVI^e siècle**

Bref rappel historique



S'il existe une suite complète de l'histoire de Jacob basée sur les cartons de Bernard Van Orley et exposée à Bruxelles, elle a été très restaurée et a perdu quelques détails originaux conservés notamment par « La Tunique ensanglantée » de Tournai. Pour certains auteurs, l'édition princeps, aujourd'hui disparue aurait appartenu à Charles Quint. Celle de Bruxelles serait la seconde édition (1534) et celle de Tournai, la 3^e. Une 4^e édition plus tardive conservant 6 éléments est aux Offices à Florence. Enfin, une pièce isolée est conservée dans la collection Burrell à Glasgow.

On peut aujourd'hui affirmer que ces tentures viennent de l'atelier du producteur Willem de Kempeneer. Ce tapissier bruxellois posséda dès lors les cartons de Van Orley, qu'il fit mettre sur le métier au moins quatre fois

La tapisserie proposée au fonds est la plus grande et seule complète du cycle de Tournai qui comporte encore trois autres fragments évoquant des épisodes du récit et plusieurs éléments de bordure florale et végétale. La suite de Tournai a la particularité d'avoir été commandée par un évêque de Tournai pour la Cathédrale, l'évêque Charles de Croy (parrain de Charles-Quint). Elles en occupaient le chœur. On ne sait malheureusement pas où se trouvent les autres éléments et s'ils existent toujours.

La tapisserie de « La tunique ensanglantée » si elle a connu quelques modifications au niveau des bordures et est assez abîmée, conserve cependant sa facture d'origine. Pour exemple, les femmes portent des voiles transparents conformément aux usages de l'époque. Dans la suite de Bruxelles, les voiles sont devenus blancs après restauration.

Aujourd'hui sur base des cartons de Van Orley (cycle de 10 tapisseries) sont conservés l'exemplaire complet de Bruxelles, 4 tapisseries ou grands éléments de la suite à Tournai, une tapisserie d'une suite

plus tardive conservée en Italie et une autre d'une autre suite en Angleterre. La suite de Tournai est donc la plus importante après Bruxelles et la plus authentique.

L'intérêt :

« On peut se poser la question si de telles pièces incomplètes et les fragments méritent un traitement de conservation, comparées à de nombreuses suites en attente dans nos musées. Je suis d'avis que la réponse doit être positive. Ces pièces, quoique endommagées, appartiennent à un patrimoine exceptionnel et rarissime et elles méritent d'être montrées au public. Cela n'empêche qu'il faudra faire la part des choses, et décider quelles pièces seront traitées et à quel point, »

Guy Delmarcel Professeur émérite, KULeuven

Les quatre pièces qui ont été conservées constituent un rare témoin de l'apparition de la Première Renaissance à Tournai et du mobilier de la cathédrale antérieur aux destructions d'août 1566. Elles constituent par là même un témoignage exceptionnel de l'intervention des meilleurs artistes de ce temps, en l'occurrence le cartonnier Bernard van Orley et du goût du faste qui animait les prélats du XVI^e siècle. A ce titre, l'évêque de Croy s'est montré un précurseur, animé par une certaine modernité sur le plan artistique. Il faudra attendre la 2^e moitié du siècle pour voir la cathédrale s'enrichir d'une œuvre orfèvrée dans le style du XVI^e siècle, la châsse des damoiseaux.

Cette suite avait échappé aux vicissitudes des siècles. Sa présentation dans le chœur de la cathédrale sous les yeux des fidèles démontre le prestige et l'aura dont elle jouissait au XVIII^e siècle ainsi que son association étroite à la vie de l'église mère du diocèse. La période révolutionnaire leur a malheureusement occasionné des dégâts et la perte restée énigmatique.

Ces tapisseries et notamment celle « les habits de Joseph tachés de sang présentés à Jacob » seule complète, constituent des souvenirs d'autant plus précieux de cette période artistique qu'ils sont uniques à Tournai, la cité ayant perdu dans les désastres de mai 40, les collections de son musée d'arts décoratifs et le riche patrimoine textile qu'elle recelait.

Dans le contexte actuel de la restauration et du chantier de la cathédrale associant de nombreuses disciplines scientifiques et des métiers d'art diversifiés, la conservation de cette tapisserie s'inscrit dans une démarche volontairement active de préservation s'adressant non seulement au patrimoine bâti mais également au patrimoine mobilier qui fait partie intégrante de l'édifice, de son histoire et de son vécu.

Le coût :

Une nouvelle estimation réalisée par le Crecit, ateliers tournaisiens, annonce **75.000€**